

Le métissage en Sibérie au XIX^e siècle, enjeux ethnographiques, sociaux et culturels

Mikhail BASHKIROV

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE, SIRICE

LAURÉAT DU PROGRAMME PAUSE

Résumé

Cette étude présente le processus de création de nouvelles communautés ethnoculturelles sur le territoire de la Sibérie par la colonisation russe et le métissage qui s'est ensuivi. Au cours des XVII^e-XIX^e siècles, divers groupes d'origine mixte sont apparus dans différentes régions de Sibérie. Néanmoins, dans la tradition russe, aucun ethnonyme ou identité commune n'a émergé pour ces groupes, alors que le Métis existe au Canada. Bien que leur présence ait été documentée dans de nombreuses sources, y compris la fiction et l'ethnographie impériales, les métis sibériens sont restés dans une sorte de « zone grise » et n'ont pas bénéficié d'un statut colonial particulier. La seule exception est l'Amérique russe, c'est-à-dire les possessions russes en Amérique du Nord où les métis avaient un statut spécial. Dans la plupart des sources, les groupes d'ascendance mixte se trouvent à la frontière entre la « civilisation » et la « sauvagerie ». En conséquence, les groupes métis étaient soit considérés comme trop « sauvages », ou « pas assez russes ». Mais un auteur a proposé une vision et des concepts spécifiques pour traiter de ces communautés. A. Shchapov a en effet compris le métissage comme un moyen d'intégrer les peuples autochtones dans l'espace impérial.

Mots-clés : Colonisation de la Sibérie – Métis – Ethnographie impériale – Empire russe – Identité.

Abstract

Métissage in 19th Century Siberia: Ethnographic, Social and Cultural Issues

This article examines the process of creating new ethno-cultural communities in Siberia through Russian colonization and miscegenation. During the 17-19th centuries, various groups of ethnically mixed origin appeared in different regions of Siberia. Nevertheless, in the Russian tradition, no ethnonym or common identity emerged for these groups, like the Métis in Canada. Although their presence has been documented in many sources, including fiction and imperial ethnography, Siberian Métis have remained in a kind of « grey zone » and have not enjoyed any special colonial status. The only exception was the Russian possessions in North America, where Métis had a special status. In most sources, mixed-ancestry groups are found on the frontier between « civilization » and « wildness ». Consequently, Métis groups were either too « savage » or « not Russian enough ». One author has proposed a different vision and concepts of these communities. A. Shchapov understood métissage as a way of integration into imperial space for indigenous peoples.

Keywords: Colonization of Siberia – Métis – Imperial Ethnography – Russian Empire – Identity.

Le sujet du métissage, bien que fort important, est néanmoins peu étudié en anthropologie et ethnologie. Les groupes d'origines mixtes existent en différentes régions du monde (Brésil, Mexique, Canada, île de la Réunion,

Madagascar, États-Unis, Russie, etc.). La question du métissage présente aujourd'hui des dimensions identitaire, politique, culturelle et juridique. L'émergence des communautés mixtes est devenue la conséquence de la colonisation des nouveaux territoires par les empires européens. Mais même si on observe des similitudes dans les processus coloniaux des différentes régions du monde, les communautés mixtes ont suivi leur propre trajectoire de développement historique. L'attitude d'une société ou d'un État à l'égard du métissage est un indicateur important de son attitude à l'égard des peuples « soumis » par l'empire. Or, dans l'Empire russe du XIX^e siècle il n'y avait pas de groupes métis¹ reconnus par le gouvernement et par l'ethnographie impériale de l'époque, mais le métissage existait et il apparaissait dans de nombreuses sources. La seule exception est l'Amérique russe (l'Alaska, les îles Aléoutiennes en mer Béring et les colonies en Californie) où les métis constituent une catégorie sociale reconnue par la Russie sous le nom de Créoles. Ni dans l'Empire russe, ni par la suite en URSS, la question des groupes métis n'a fait l'objet d'une lutte politique ou sociale intense. Au Canada, au contraire, deux rébellions de Métis menées par Louis Riel ont eu lieu dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En outre, en Sibérie, les métis ne sont jamais devenus un véritable phénomène de masse, comme ce fut le cas au Mexique. Néanmoins, dans l'Empire russe, le métissage existait dans presque tous les territoires périphériques. D'ailleurs, ce processus se poursuit aujourd'hui, mais surtout dans les villes de Sibérie, où de nouvelles identités apparaissent².

Dans cet article, le concept de métissage est envisagé dans le cadre de la colonisation, de la mise en valeur du territoire par les colons, avec la population autochtone déjà présente mais également sous la plume de certains anthropologues, comme un atout destiné à devenir la base d'une nouvelle nation impériale³. Dans ce cas, le métissage appartient également souvent au domaine de l'imaginaire et il est associé à un ensemble d'idées de réorganisation sociale, parfois utopiques. C'est ce que cet article se propose d'examiner.

Dans les sciences humaines russes, le sujet du métissage est presque inconnu des historiens et des anthropologues qui étudient la colonisation de la Sibérie. Dans la tradition russe, le terme « métis » n'est presque jamais utilisé malgré l'existence de communautés d'origine mixte en Yakoutie, Bouriatie, dans l'Altaï, au Kamtchatka, en Alaska, etc. Le terme le plus

¹ Dans cet article j'écris le terme « métis » avec une minuscule pour définir la catégorie sociale et culturelle sauf le cas canadien puisqu'au Canada les Métis sont un peuple distinct, reconnu par la Constitution.

² Mikhail Bashkirov, Anna Ikonnikova, « Métis Communities of Iakutiia: Historical Memory and Ethnocultural Representation », *REGION: Regional Studies of Russia, Eastern Europe, and Central Asia*, n° 8(2), 2019, p. 127-147.

³ Marina Mogilner, « Anthropologia kak philologia ili o pol'ze metisatsii: Ivan Ivanovich Pantukhov i ego «metisy» [L'Anthropologie comme philologie ou d'avantage du métissage: Ivan Ivanovich Pantukhov et son «métis»], *Novoe literaturnoe obozrenie*, n° 1, 2012, en ligne : <https://magazines.gorky.media/nlo/2012/1> [consulté le 18 avril 2023]

courant pour désigner ces groupes est celui de « vieux colons Russes ». Toutefois, ce terme ne désigne pas toutes les personnes d'origine mixte, mais seulement celles qui appartiennent à des communautés historiquement établies. L'expression « vieux colons russes », quoique bien établie, est plutôt malencontreuse. Le « vieux colon » est opposé au terme « nouveau colon » et n'est pas tant lié à des origines mixtes qu'à un cadre temporel. Le terme « créole » (« créole russe⁴ ») était quant à lui exclusivement utilisé pour désigner les personnes d'origine mixte vivant dans l'Amérique russe.

Dans l'historiographie, l'ethnographie et l'anthropologie soviétiques, le problème du métissage n'a pratiquement pas été abordé par les chercheurs. Pendant la période stalinienne, l'expédition anthropologique bouriate-mongole de 1931, organisée par l'Académie des sciences de l'URSS sous la direction de G. I. Petrov, a constitué une exception importante. L'expédition avait des objectifs non seulement scientifiques, mais aussi idéologiques, et devait apporter une preuve scientifique des avantages du métissage par rapport à la théorie raciale des scientifiques occidentaux « bourgeois » et des « national-fascistes⁵ ». Au cours des décennies suivantes, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la population mixte de Sibérie mais de manière très étroite en s'attachant à un seul aspect de la vie de la communauté (par exemple le folklore local ou des particularités d'architecture dans les villages métissés) ou en limitant le territoire de recherche⁶. Pendant toute la période soviétique, aucun grand ouvrage général sur les métis n'a été produit.

Dans la période post-soviétique, la situation n'a pas changé de manière spectaculaire, bien qu'il y ait eu beaucoup plus de travaux portant sur différents aspects du métissage. Dans le même temps, les spécialistes ont le plus souvent limité leurs études à leur propre région de résidence⁷. Globalement, la Sibérie et l'Extrême-Orient restent des *terrae incognitae* en termes d'études métisses. Il est regrettable que les auteurs d'une étude aussi complète que *La Sibérie dans l'Empire russe*⁸, qui visait à étudier la

⁴ L'origine de ce terme en russe n'est pas claire. On peut supposer que « créole » est venu du français ou de l'espagnol.

⁵ « Materialy Bouriat-Mongol'skoi antropologicheskoi ekspeditsii » 1931 goda [Matériaux d'expédition anthropologique Bouriates-Mongoles du 1931], Leningrad, Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, 1933. Introduction. p. 13-21.

⁶ Par exemple : Ilya Gurchich, « Russkie starojily doliny reki Kamtchatka » [Les vieux colons russes de la vallée du fleuve Kamtchatka], *Sovetskaya ethnografiya*, n° 3, 1963, p. 31-41; Boris Popov, *Semeinaia kul'tura narodov Severo-Vostoka Rossii: traditsii i innovatsii* [La culture familiale des peuples du Nord-Est de la Russie], Novosibirsk, Nauka, 1993.

⁷ Sardana Boyakova, « Russkie starojily Yakutii: kul'tura i landshaft » [Les vieux colons russes Yakoutie: culture et paysage], *Arktika i Sever*, n° 9, 2012, p. 73-80 ; Ludmila Namrueva, « Smeshannye braki kak indikator mejetnicheskikh otnoshenii (analiz sotsiologicheskikh issledovaniï v Respublike Kalmykia) » [Les mariages mixtes comme l'indicateur les relations entre ethniques (analyse des recherches sociologiques en République de la Kalmoukie)], *Nauchnaia mys' Kavkaza*, n° 3, 2014, p. 125-130.

⁸ Lev Damechek, Anatholii Remnev, *Sibir' v sostave Rossiiskoi Imperii* [La Sibérie dans l'Empire russe], Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 2007.

Sibérie dans le cadre du paradigme impérial, ne disent rien des métis. La recherche sur les métis dans les autres régions du monde (le Canada, le Mexique, le Brésil etc.) reste également une « zone grise » pour les auteurs russes. La seule tentative d'aborder ce sujet par le biais d'une réflexion sur l'expérience de la recherche au Canada a été un numéro récent des *Études historiques sibériennes* (n° 1, 2022⁹).

Les groupes métissés en Sibérie aux XVIII^e-XIX^e siècles

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, diverses sources font état de l'émergence de nouvelles communautés sur le territoire sibérien : Karyms, Gurans et Yasachnye (Bouriatie et Transbaïkalie) ; laboureurs, Sakhalyars (Yakoutie) ; Markovtsy (Kamtchatka) et Créoles (Alaska), etc. Les relations interethniques dans le territoire de la Sibérie aux XVIII^e et XIX^e siècles étaient extrêmement diverses. Il ne s'agissait pas seulement de métissage, mais également d'acculturation, d'assimilation et d'emprunt de diverses pratiques matérielles et spirituelles. Cette interaction s'est réalisée dans les deux sens :

« Les Yukaghirs, à cause des contacts avec les cosaques locaux, bien qu'ils aient accepté la loi chrétienne, n'ont pas renoncé à la superstition et au chamanisme car les cosaques eux-mêmes, n'étant pas plus instruits, s'accrochaient aux préjugés et, dans certains cas, avaient recours au chamanisme¹⁰. »

Le métissage a été étroitement lié au processus d'acculturation, dicté par la nécessité pour les Russes, lors de leur arrivée dans la région, de s'adapter à un nouvel environnement écologique et climatique. La minorité russe et le contact permanent avec la population autochtone¹¹ ont à maintes reprises entraîné un changement total ou partiel de l'ethnicité.

L'un des facteurs les plus importants de la colonisation de la Sibérie par les Russes au XVII^e siècle (et donc de l'émergence des communautés métissées) était le commerce des fourrures. Le plus souvent les « gens de service » (cosaques), les *promychlenniki* (chasseurs, fourreurs, commerçants) se sont mis à l'avant-garde de ce mouvement vers l'est, suivis par des paysans et des représentants des structures administratives (parfois à quelques années ou décennies d'intervalle). Les contacts constants avec les peuples finno-

⁹ *Sibirskie istoricheskie issledovania* [Enquêtes historiques en Sibérie] n° 1, 2022, p. 36-138.

¹⁰ Gavriil Sarychev, *Puteshestvie flota kapitana Sarycheva po Severo-vostochnoy chasti Sibiri, Ledovitomu moryu i Vostochnomu Okeanu, v prodolzheniye vos'mi let, pri Geograficheskoi i Astronomicheskoi morskoi Ekspeditsii, byvshei pod nachal'stvom flota kapitana Billingsa, s 1785 po 1793 god*, [Le voyage de la flotte du Capitaine Sarychev à travers le Nord-Est de la Sibérie, la mer Arctique et l'océan oriental pendant huit ans dans le cadre de l'expédition maritime, géographique et astronomique sous le commandement de la flotte du Capitaine Billings de 1785 à 1793] Saint Pétersbourg, 1805.

¹¹ Dans l'Empire russe on usait du terme spécial « inorodets/inorodtsy » pour signifier les peuples autochtones. Ce mot peut se traduire comme « l'autre », « l'étranger ». Ce concept exista jusqu'à la Révolution, en même temps dans l'Empire russe le terme inorodets exprimait un statut officiel, reconnu par l'État.

ougiens et turcs (Tatars) pendant plusieurs siècles ont permis aux explorateurs et aux colons russes de développer des modèles d'interaction avec les « autres » présents sur le territoire sibérien. Les revenus de la fourrure représentaient un treizième des revenus totaux de l'État en 1644¹². L'arrivée de la population russe a considérablement modifié tous les aspects de la vie des peuples autochtones de la Sibérie. Sur le plan économique d'abord avec l'accent mis désormais sur la production de fourrures¹³ mais aussi sur le plan social : la population locale a eu accès à un certain nombre de produits qualitativement nouveaux (armes à feu, couteaux, haches, etc.). L'alcool et l'apparition de nouvelles maladies, inconnues dans la période « pré-contact », ont eu un effet destructeur colossal sur la vie de la population autochtone.

Les groupes d'origine mixte sont apparus à la fois en raison de « causes naturelles » et à la suite d'une politique déterminée des autorités russes. Par exemple, le village de Russkoe Ustye, dans le nord de la Yakoutie, est apparu à la fin du XVII^e siècle à la suite d'un mouvement spontané des *promychlenniki* vers le nord, où ils se sont mélangés à la population autochtone (principalement des Youkaghirs). Dans ce cas, le métissage constitue le résultat de contacts pacifiques et mutuellement bénéfiques entre différents groupes. Un autre exemple est celui du monastère de La Trinité de Selenginsk en Bouriatie au début du XVIII^e siècle. Ce monastère avait le droit de peupler ces terres d'habitants (souvent exilés) et, à cette fin, « un grand nombre d'épouses et de jeunes filles furent achetées aux inorodtsy¹⁴ ». Plus tard, les femmes autochtones baptisées furent données en mariage à des hommes russes vivant sur ce territoire. C'est ainsi que se sont formées des communautés et des paroisses habitées par des Russes et des paysans « *tuzemno-yasachny* » (communautés métissées). En général, l'État russe était tolérant vis-à-vis de l'émergence de groupes mixtes, n'empêchant pratiquement pas leur formation (il est vrai aussi que l'État n'était pas en mesure de le faire). En même temps, l'État, à l'exception de l'Amérique russe, n'a jamais créé une catégorie distincte pour les populations mixtes, mais a suivi une classification ethnique binaire, les mettant soit dans les « Russes », soit dans les « *inorodtsy* » (c'est-à-dire les peuples non-russes).

La population mixte des territoires colonisés était en parallèle classée (parfois arbitrairement) dans l'un ou l'autre de ces ordres : nobles, cosaques, bourgeois, paysans, allogènes sédentaires (*osedlye inorodtsy*). La

¹² Nikolai Vakhtin, Evgenii Golovko, Peter Schweitzer, *Russkie starojily Sibiri: sotcial'nye i simvolicheskie aspekty soznania* [Les vieux colons russes de la Sibérie : aspects sociaux et symboliques de la conscience], Moskva, Novoe izdatel'stvo, 2004, p. 10.

¹³ Safronov Fedor, *Krestianskaïa kolonizatsia basseïnov Leny i Ilima v XVII veke* [La colonisation paysanne des bassins de Lena et Ilim au XVII^e siècle], Yakoutsk, Izdatelstvo Ia. N.C. S.O. RAN, 1956, p. 231.

¹⁴ Meletii, « Drevne-tserkovnye gramoty Vostochno-Sibirskogo kraia » [Anciennes chartes ecclésiastiques de la Sibérie orientale], *Arkhivnye materialy*, n° 9, 1875, p. 22.

détermination de l'appartenance ethnique était une tâche encore plus compliquée : le plus souvent, les métis étaient considérés comme Russes. Dans chaque cas, les autorités locales recouraient à des signes permettant d'attribuer les groupes métis aux Russes – dans la plupart des cas, il s'agissait de l'orthodoxie et de l'utilisation de la langue russe (les mécanismes de cette classification sont décrits en détail dans la monographie *Vieux Colons russes de la Sibérie*¹⁵). Dans certaines régions, le nombre de métis était assez important. Par exemple, dans la région du Transbaïkal, en 1897, on dénombrait 10 491 Métis (Karyms¹⁶) ; en Alaska en 1862, il y avait 1 892 Créoles¹⁷ ; dans le cas de la Yakoutie, il s'agissait probablement de plusieurs milliers de Métis¹⁸.

La situation en Alaska, sous le règne de la Compagnie russo-américaine (CRA¹⁹), était très différente de celle de la Sibérie. L'Alaska était à l'époque le seul endroit où les métis constituaient une catégorie sociale et avaient un statut particulier. Apparus au début du XIX^e siècle, les créoles étaient issus des mariages de *promychniki* russes avec des femmes locales (Aléoutiennes des îles Aléoutiennes et du sud de l'Alaska, Inuites de l'île Kodiak). Le terme « créole » fut utilisé pour les descendants de mariages mixtes en Alaska dès 1795²⁰. Par la suite, ce terme fut constamment repris dans tous les documents officiels de la CRA. La présence d'un grand nombre de créoles dans la région apportait à la CRA de gros bénéfices. Dans les années 1830, les créoles occupaient des postes tels que directeurs d'îles et de champs, artisans, enseignants, personnel médical et prêtres. Les créoles de l'Amérique russe ne payaient pas d'impôts. Par conséquent, dans la colonie existaient trois classes sociales : les *promychniki*, les créoles et les Aléoutes qui travaillaient tous pour la CRA. La situation économique des créoles était légèrement moins favorable que celle des industriels, mais beaucoup plus avantageuse que celle des Aléoutes. Les *promychniki* et les créoles recevaient de la compagnie des vêtements, des armes et des munitions, ainsi qu'une pension lorsqu'ils atteignaient un certain âge, ce qui

¹⁵ N. Vakhtin, E. Golovko, P. Schweitzer, *Russkie starojily Sibiri: sotcial'nye i simvolicheskie aspekty soznania*, *op. cit.*, p. 30-70.

¹⁶ Vera Galindabaeva, Nikolai Karbainov, « Karymy i metisy v Bouriatii: marginal'nye ludi i/ili kul'turne posredniki » [Karyms et métis en Bouriatie : des médiateurs marginalisés et/ou culturels], *Jurnal sotsiologii i kul'turnoi antropologii* [Revue de sociologie et d'anthropologie culturelle], n° 4, 2020. p. 210.

¹⁷ *Doklad o poiskakh russkikh amerikanskikh kolonii* [Le rapport des recherches des colonies russes américaines], Saint Pétersbourg, 1863, p. 131-132.

¹⁸ Mikhail Bashkirov, Anna Ikonnikova, « Métis Communities of Iakutiia: Historical Memory and Ethnocultural Representation », *op. cit.*, p. 127-147.

¹⁹ Les possessions russes en Amérique du Nord ont été gouvernées par cette compagnie en 1799-1867 jusqu'à la vente d'Alaska pour les États-Unis. La Compagnie avait une nature semi-étatique. Son domaine d'activité était le commerce de fourrures avant tout.

²⁰ Elena Piterskaia, « Creoly Aliaski v svete processov mejkul'turnogo vzaimodeistvia » [Les Créoles d'Alaska dans les processus d'interaction culturelle], *Etnograficheskoe obozrenie* [Conscience ethnographique], n° 6, 2007, p. 95-104.

n'était pas le cas des Aléoutes. Pourquoi les métis ont-ils formé ici une catégorie sociale spécifique et pas en Sibérie ?

Il est probable que le facteur maritime ait joué un rôle important. En effet l'Alaska était un territoire d'outre-mer classique et contrairement à la Sibérie, il était perçu comme une « vraie » colonie. À la différence de la Sibérie, qui se conformait davantage aux règles administratives et bureaucratiques de l'Empire, l'Alaska était dirigé par une entreprise à but commercial. Néanmoins le statut particulier de ce groupe n'ayant pas d'importance pour la culture impériale, les créoles se trouvaient également dans la « zone grise », en tant que groupes mixtes existant en Sibérie.

Le métissage dans la culture et l'ethnographie impériales

À l'époque coloniale les notions européennes de « sang mêlé » et de métissage avaient un caractère négatif dans la plupart des cas. Par exemple, le *Dictionnaire de Trévoux* voit dans les « Mestifs » les « hommes engendrez de père et de mère de différente qualité, pais, couleur ou religion²¹ ». Chateaubriand affirme, dans le même ordre d'idées, que « le métissage biologique crée des individus vicieux, ambigus, dépravés », en faisant référence aux mélanges culturels et raciaux entre colons blancs et Indiens dans les Amériques²². Les mêmes jugements peuvent être observés dans différentes régions du monde, par exemple, au Canada et entre autres, en Sibérie. La figure du métis dans les textes de la culture impériale russe apparaît probablement pour la première fois dans une lettre écrite par Wilhelm Küchelbeker à Alexandre Pouchkine en 1836. Après l'insurrection décembriste mise en échec en 1825, Küchelbeker a été exilé en Bouriatie. L'utilisation du mot « métis » par Küchelbeker est exceptionnelle, puisque le terme « métis » ne sera utilisé que quelques décennies plus tard, principalement dans le domaine de l'ethnographie (le plus souvent l'anthropologie physique).

« Les Russes (c'est dommage, Alexandre, mais je dois dire la vérité), les Russes sont presque semblables aux Bouriates, mais sans l'honnêteté bouriate, sans la diligence bouriate. [...] Les métis peuvent parfois être très bons : peux-tu le croire ? J'ai remarqué sur mon chemin quelques visages de vrais croquis grecs ; mais ce qui est désagréable, c'est que, comme les Bouriates, ils ont peu de barbe et que, par conséquent, dans leur vieillesse, même les meilleurs d'entre eux ressemblent à de vieux eunuques ou aux mamies les plus laides²³. »

²¹ Sylvian Albertan-Coppola, « La notion de métissage à travers les dictionnaires du XVIII^e siècle », *Cahiers CRLH-CIRAOI*, Vol. I, 1991/7, p. 35-50.

²² François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, en ligne : https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand_memoires_outre-tombe.pdf [consulté le 18 avril 2023].

²³ Alexandr Pushkin, *Polnoe sobranie sochinenii* [Œuvres complètes], Vol. 16, 1949, p. 86.

L'image créée par Küchelbeker diffère peu de celles d'autres auteurs qui décrivent les périphéries de l'Empire russe²⁴. En même temps, il convient de noter que, dans l'ensemble des mémoires et des lettres de décembristes, les thèmes du métissage et des métis n'apparaissent pratiquement pas dans les descriptions ethnographiques. Ce vide ne s'explique pas tant par l'absence de métissage en Sibérie que par le caractère local des groupes métissés et le fait que ce type de communauté n'était alors qu'émergent. Dans les souvenirs de la vie des décembristes en Sibérie, deux cas intéressants de décembristes ont formé des unions familiales avec des femmes de peuples autochtones. On sait que N.A. Bestuzhev a eu deux enfants, dont la mère était une femme bouriate, Sobilaeva. Un autre décembriste, Nikolai Krukov, a épousé la Khakassienne Marfa D. Saylotova à Minusinsk²⁵. Malheureusement, nous ne disposons pas d'informations suffisantes sur ces mariages, seulement de brèves mentions, mais ils n'en sont pas moins précieux. Après les cosaques, les paysans, les exilés, les *promychlenniki*, les membres de la classe supérieure (bien qu'en exil) pouvaient donc épouser des indigènes. Il n'y avait pas de mur entre les autochtones et les Russes, et les frontières ethnoculturelles étaient facilement franchies.

Un exemple assez marquant et représentatif d'une description de groupes mixtes en Yakoutie est le témoignage du voyageur et officier de marine Ferdinand Wrangel, qui a arpenté la côte nordique de la Sibérie entre 1820 et 1824. Wrangel décrit la population locale comme étant russe, influencée par les « habitants naturels » :

« En raison des rapports incessants avec les Russes, les peuples soumis ont adopté leur mode de vie, leurs vêtements, la disposition de leurs habitations et ont finalement remplacé les cerfs par des chiens [...] La langue des conquérants s'est également progressivement imposée et est devenue commune. Au moins, presque tous les autochtones comprennent maintenant notre langue et parlent le russe²⁶. »

Wrangel observe l'émergence de groupes métis (les villages métis les plus célèbres en Yakoutie sont Russkoe Ustye et Pokhodsk) dans le cadre du concept colonial (gagnants et perdants). Tous les changements dans la culture matérielle et spirituelle sont liés à la domination de quelques-uns sur d'autres, du plus fort sur le plus faible, de la civilisation sur la sauvagerie, qui est plus proche de la nature (« habitants naturels »). En même temps, l'auteur ne s'intéresse pas particulièrement aux métis, qu'il mentionne en

²⁴ Nikolai Bestujev, *Morskie sceny, povesti i ressakazy* [Les scènes marines, romanes et nouvelles], Moskva, 1874, p. 485-576 ; Mikhail Mueraviev-Apostol, *Vospominania i pisma* [Les mémoires et les lettres], Petrograd, 1922, p. 88-92.

²⁵ *Dekabristy v Sibiri* [Décembristes en Sibérie] Vol. 1, Irkutsk, Vostochno-Sibirskoe knijnoe izdatel'stvo, 1977, p. 242-263.

²⁶ Ferdinand Wrangel, *Puteshestvie po severnym beregam Sibiri i po Ledovitomu moru, sovershennoie v 1820, 1821, 1822, 1823 i 1824 g., ekspeditsiiei, sostoyavsheisia pod nachal'nyim flotom leitenanta Ferdinanda fon-Wrangelia* [Le voyage sur les rives nordiques de la Sibérie et la mer glaciale, réalisé à 1820, 1821, 1822, 1823 et 1824 par l'expédition sous la direction de la flotte du lieutenant Ferdinand von-Wrangel], Saint Pétersbourg, 1841, p. 110.

passant, car ils se trouvent pour lui dans une sorte de « zone grise ». On retrouve la même image dans l'œuvre du missionnaire orthodoxe Sviatitel' Innokentii (Veniaminov), qui a compilé une célèbre description ethnographique des Aléoutes d'Alaska – « Notes sur les îles de la section d'Unalashka ». Veniaminov décrit les Aléoutiennes de manière extrêmement détaillée, avec de nombreux détails pittoresques, en abordant pratiquement tous les aspects de la vie. Sur les créoles, il n'y a pratiquement aucune information, seulement de rares mentions, mais il n'y a aucune description des Russes travaillant pour la CRA. « Les capacités des créoles, des garçons en général, sont nettement supérieures à celles des Aléoutes naturels, et en particulier leur mémoire²⁷. » Pour l'auteur, cependant, l'origine, le « naturel » ne jouent pas un rôle essentiel. Grâce à la philosophie des Lumières, on peut s'élever dans la « hiérarchie » des peuples. « Mais les Aléoutes sont plus bas que les Russes, parce qu'ils commencent à peine à s'éclairer. Alors que la génération actuelle des Russes est à plus de treize ans du début des Lumières²⁸. »

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on trouve en général beaucoup plus d'informations sur les métis, probablement en raison du nombre croissant d'exilés politiques qui se retrouvent en Sibérie et de la multiplication des voyages et des expéditions vers l'est. Par exemple, Ivan Gontcharov, écrivain classique de la littérature russe, a fait le tour du monde et a traversé tout l'Empire russe d'est en ouest en 1854. Son voyage terrestre est parti d'Okhotsk, s'est poursuivi vers l'ouest jusqu'à Yakoutsk, puis vers le sud le long de la Lena jusqu'à Irkoutsk. Le motif le plus important de la description du métis par Gontcharov est sans doute l'étonnement. En fin de compte, Gontcharov, qui a vu les métis d'Amga et de la route postale Irkoutsk-Yakoutsk, n'a pas compris dans quelle catégorie ces gens pouvaient être classés – ni tout à fait Russes, ni tout à fait Yakoutes. L'étonnement se mêle à un autre motif ambivalent. Pour lui, habitant de la « métropole », le centre impérial, la Sibérie est toujours la Russie, mais plus tout à fait. « C'est tout de même la Russie, même si c'est la Russie sibérienne ! Elle présente de nombreuses particularités, tant dans la nature que dans les mœurs et les coutumes des gens, en partie, comme vous le voyez, dans la langue²⁹... »

L'écrivain Vladimir Korolenko a donné l'une des descriptions les plus éloquents et les plus vivantes du métis. Contrairement à Gontcharov, qui effectuait un long voyage et n'a découvert l'existence de ce phénomène qu'en passant, Korolenko, en tant qu'exilé politique, a vécu pendant trois ans à Amga, un village yakoute historiquement très lié au métissage. Le point de

²⁷ Ivan Veniaminov, *Zapiski ob ostrovakh Ounalashkinskogo otdela, sostavnyye I. Veniaminovym* [Les notes d'îles du département d'Unalaksha, écrit par I. Veniaminov], Saint-Petersbourg, 1840, Vol. 2, p. 18-19.

²⁸ *Ibid*, p. 273-274.

²⁹ Ivan Gontcharov, *Polnoe sobranie sochinenii i pisem* [Œuvres complètes et correspondances], Sankt-Peterburg, Nauka, 1997, Vol. 2, p. 673.

vue de Korolenko est bien sûr plus proche et, à cet égard, plus précieux. De plus, il fait d'un métis le protagoniste de son récit *Le rêve de Makar*. C'est presque le seul cas dans la littérature russe du XIX^e siècle où un métis devient le héros d'une œuvre de fiction.

« Mais pendant que les pères et les grands-pères de Makar combattaient la taïga, la brûlaient avec le feu, la coupaient avec le fer, ils devenaient eux-mêmes tranquillement sauvages. En épousant des Yakoutes, ils adoptaient la langue et les coutumes yakoutes. Les traits caractéristiques de la grande tribu russe se sont effacés et ont disparu. Quoi qu'il en soit, mon Makar se souvenait encore fermement qu'il était un paysan originaire de Chalgan. Il était né ici, avait vécu ici et pensait mourir ici. Il était très fier de son titre et grondait parfois les autres en les traitant de "sales Yakoutes" mais la vérité était qu'il ne différait pas des Yakoutes dans ses habitudes et son mode de vie³⁰. »

Toutefois, le personnage métis ne présente pas d'intérêt pour l'auteur en tant que tel. Dans cette critique sociale écrite dans une perspective socialiste, Korolenko s'intéresse beaucoup plus à la pauvreté et à l'exclusion de Makar qu'à ses origines ethniques, même si le texte contient de nombreux détails ethnographiques très parlants.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les références aux communautés mixtes sur le territoire de la Sibérie sont beaucoup plus nombreuses dans les documents ethnographiques que dans les fictions ou les descriptions de voyageurs. Pour les ethnographes, la « zone grise », où se situent les groupes mixtes, avait un cadre de référence autre que celui des textes culturels. La plupart des auteurs, considérant le problème d'un point de vue évolutionniste, percevaient le métissage comme un élément d'assimilation, d'absorption d'un groupe par un autre³¹. Le groupe le plus faible d'un territoire donné s'assimile et devient semblable au groupe le plus fort. Le processus d'assimilation prend du temps et, au cours des étapes intermédiaires, des groupes dont l'appartenance ethnique n'est pas toujours évidente peuvent apparaître. Les groupes métis ne s'inscrivent pas dans des schémas simples. La langue peut ne pas correspondre à la religion ou à l'apparence extérieure. Il est plus facile d'ignorer le phénomène que de l'expliquer. Les groupes métis sont peut-être ceux qui intéressent le plus les anthropologues physiques, représentants d'un jeune courant scientifique qui s'épanouit au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Mais les anthropologues physiques avaient de l'intérêt pour la forme et la couleur des yeux, la taille, la forme du crâne, la couleur de la peau, etc., pas pour les questions d'ethnicité et d'identité³².

³⁰ Vladimir Korolenko, *Sobranie sochinenii* [Œuvres], Moskva, Pravda, 1971, Vol. 6, p. 41.

³¹ Mikhail Miropiev, *O polozhenii russkikh inorodtsev* [De la situation des autochtones russes], Saint-Petersbourg, 1901 ; Vladimir Zenzinov, *Starinnye ludi u kholodnogo okeana: Russkoye Ustye Yakutskoi oblasti Verkhoyanskogo okruga* [Peuples anciens au bord de l'océan froid: Russkoye Ustye de la région de Yakoutie, du département de Verkhoyansk], Moskva, 1914.

³² Par exemple : Feliks Kon, *Fiziologicheskiye i biologicheskiye dannye o yakutakh : (Antropologicheskii ocherk)* [Les données physiologiques et biologiques des Yakouts (Étude

Les schémas explicatifs s'articulent autour de concepts tels que la « dégradation », la « décadence », « l'ensauvagement » la « dégénérescence ». Dans la logique impériale, le mélange n'est pas une menace évidente, ni un écart par rapport à la norme obligatoire, mais le résultat du mélange devrait idéalement être un Russe, et non un étranger, et encore moins un métis. Les termes « Russes ensauvagés » ou « autochtones russifiés » ne convenaient pas à la majorité des auteurs. Ainsi, Yadrintsev, l'auteur du célèbre ouvrage dont le contenu est bien rendu par son titre *La Sibérie comme colonie*, écrit :

« Malgré sa prédominance et sa supériorité raciale, la nationalité russe ne pouvait cependant pas absorber les non-Russes sans se mélanger à eux, sans acheter sa victoire par la fusion, c'est-à-dire sans être elle-même tachée par l'élément non-Russe vaincu³³. »

Là encore, l'auteur s'appuie sur le concept de lutte et de conquête : il y a des conquérants et des vaincus, mais le prix de la victoire est la sauvagerie, ou la menace de sauvagerie. En même temps, l'assimilation (ou métissage) était une voie à double sens : non seulement les Russes étaient des « sauvageons », mais les *innorodtsy* étaient aussi des « russifiés ». Par exemple, l'ethnographe Margaritov a écrit sur la situation au Kamchatka, soulignant « la russification des Kamchadals par les Russes et l'okamchadalisation des Russes par les Kamchadals³⁴ ». Pour en revenir à Küchelbeker, il convient de noter que dans ce texte, il affirme clairement et sans ambiguïté l'existence des métis, comme ni Bouriates, ni Russes. Mais quelques décennies plus tard, dans la logique et le paradigme impériaux coloniaux, l'existence des métis n'était plus possible.

Malheureusement, ce vaste groupe de sources est aujourd'hui largement ignoré par les chercheurs. Et le chercheur connu Etkind de proclamer dans une formule magnifique, mais vide, que la domination russe était « permanente et violente » en Sibérie en l'absence de l'hégémonie exercée par les indigènes³⁵. Néanmoins, le reflet de l'acculturation et du métissage dans la culture et l'ethnographie russes dans la seconde moitié du XIX^e siècle était plus compliqué que le tableau décrit ci-dessus. Dans l'Empire russe, un auteur avait un point de vue différent de celui « généralement accepté » sur cette question.

anthropologique], Minusinsk, 1898 ; Ivan Mainov, *Naselenie Yakutii* [Population de Yakoutie], Leningrad, 1927.

³³ Nikolai Yadrintsev, *Sibir' - kak kolonia* [La Sibérie comme une colonie], Saint Pétersbourg, 1882, p. 10.

³⁴ Vasilii Margaritov, « Kamchatka i ee obitateli » [Le Kamtchatka et ses habitants], *Zapiski Priamurskogo otdela Imperatorskogo russkogo geograficheskogo obshchestva* [Documents de la section de Priamoursk de la Société géographique impériale russe], 1899, Vol. 5, n° 1, p. 110-111.

³⁵ Alexandr Etkind, *Vnutrennia kolonizatsia. Imperskii opyt Rossii* [La colonisation intérieure. L'expérience impériale de la Russie] Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 2013, p. 185.

Un autre point de vue : l'historien Afanasii Shchapov

Pour l'historien Afanasii Shchapov (1831-1876), le métissage était l'un de ses thèmes principaux. Comme ses contemporains, il a considéré le phénomène du métissage dans le cadre du paradigme évolutionniste, mais il a abordé le problème d'une manière différente. L'historien Shchapov s'intéresse à divers sujets : l'histoire de l'Église orthodoxe, le rôle des femmes dans la société russe, les facteurs naturels et géographiques comme forces motrices de l'histoire. Par ailleurs, ses publications ethnographiques ne concernent pratiquement que les métis de Bouriatie et de Transbaïkalie. Il ne s'intéresse aux étrangers (Bouriates) que dans le contexte du métissage.

L'agent principal, l'acteur le plus actif du métissage et de la colonisation dans le cas de Shchapov n'est pas un homme russe (cosaque, paysan, promychlennik), mais une femme russe.

« La paysanne russe entre dans le monde yasan-bouriate, l'environnement de la tribu bouriate, et apporte avec elle une force génétique vivifiante, rénovatrice, régénératrice. [...] La paysanne slavo-russe transforme, fait renaître le clan bouriate dans la nationalité russe³⁶. »

Ce point de vue distingue Shchapov de tous les autres auteurs. Dans ses textes nous ne trouvons pratiquement aucune mention d'hommes en Sibérie dans le contexte du métissage. Pour l'auteur, tant dans l'histoire russe qu'européenne, la femme joue un rôle assez important, mais le plus souvent elle est une figure anonyme, représentant les masses populaires. Pour Shchapov, les « nouvelles voies du progrès humaniste-anthropologique » sont associées en premier lieu au facteur féminin.

Les Bouriates, pour Shchapov, sont une communauté dégénérée et dégradée. Le monde bouriate est fermé et isolé, ce qui diminue ses forces génétiques et vitales. Chaque nouvelle génération est plus faible que la précédente. L'historien souligne que les Bouriates sont étroitement liés entre eux, ce qui conduit également à la dégénérescence et, pour l'auteur, à l'apparente proximité de la mort de la communauté. En même temps, il souligne qu'une femme dans la société bouriate est soumise à une violence physique et psychologique constante. Selon Shchapov, la société paysanne russe en Sibérie est organisée de manière beaucoup plus humaine : il cite de nombreux cas de violence et de maltraitance des femmes chez les Bouriates dont il a eu connaissance. Une preuve importante de la dégradation des Bouriates est la naissance de « personnes anormales, de monstres », qui est dictée par « la transmission héréditaire de ces troubles et anomalies neuro-cérébrales ou de ces propriétés et inclinations psychopathiques qui

³⁶ Afanasii Shchapov, *Znachenie narodnoi jenchshiny v antropologicheskom i socialnom razvitii russkoi narodnosti*. Sochinenia v 3 tomah [L'importance de femme du peuple dans le développement anthropologique et sociale du peuplement russe. Œuvres en 3 volumes], Vol. 2, Saint Pétersbourg, Izдание Pirojkova, p. 45.

produisent et développent de manière générative la domination du chamanisme³⁷ ». Le chaman est à la fois le résultat de cette dégradation physiologique (au niveau neuro-cérébral) et la cause de cette dégradation, car la culture chamanique provoque « un désir commun d'élever ses propres chamans », car avoir un chaman dans la famille est prestigieux³⁸. Le chamanisme est une aberration mentale et doit disparaître. Le seul espoir pour les Bouriates « en voie d'extinction » est le métissage, qui doit être facilité par l'État et la société. Ainsi, les Bouriates devraient disparaître dans les deux cas, soit du fait de leur dégénérescence, soit du fait de leur dissolution par les Russes.

Le métissage est un « processus naturel historique », mais il doit être assisté et géré humainement. Le métissage est un élément important du progrès social dans la périphérie de l'Empire. Les établissements métis décrits par Shchapov semblent vitaux par rapport aux Bouriates mourants :

« En effet, dans de nombreux villages, j'ai parcouru toutes les cours, toutes les cabanes, j'ai inspecté toutes les familles, des plus petites aux plus grandes, mais je n'ai rencontré nulle part d'anomalie physique, je n'ai pas rencontré d'idiots complets, d'imbéciles³⁹. »

Les enfants sont tous en bonne santé et intelligents, les gens sont bien nourris, les maisons sont propres et confortables, les femmes russes enseignent aux hommes bouriates les bases de la coopération et de la solidarité. Ce n'est certainement pas idyllique, mais comparées au monde bouriate, les colonies métisses sont peintes avec des couleurs très vives.

Paradoxalement, le point de vue de Shchapov mêle deux idées : la lutte des différents sangs chez les métis et le sauvetage des Bouriates. Le métis est nécessaire non pas pour coloniser l'espace et s'y installer, mais pour sauver les Bouriates de leur fin imminente – le suicide collectif, causé par leur isolement et leur culture inerte. Contrairement à d'autres auteurs qui ont mis en avant la « sauvagerie » des Russes, pour Shchapov cette dimension du problème n'existe tout simplement pas. Le Russe (la femme russe) ne peut pas devenir sauvage, mais l'*inorodets*, avec l'aide d'une femme russe, peut se civiliser et, à la génération suivante, se transformer physiquement. Shchapov écrit également beaucoup sur la force physique que les métis acquièrent grâce au métissage, par opposition à l'« affaiblissement » physique des Bouriates. Bien que le métissage soit un processus « naturel », il s'agit également d'une lutte entre différents sangs qui se mélangent en une seule personne : « La nature de la femme russe domine réellement la race

³⁷ *Ibid.*, p. 42.

³⁸ Afanasii Shchapov, « Fizicheskoye i etnologo-genealogicheskoye razvitiye Kudinskogo i Verkholenskogo naseleniya » [Le développement physique et ethnologo-genealogique du peuplement du Koudinsk et Verkholensk], *Izvestia Sibirskogo otdela IRGO*, Vol. VI, 1875/5-6, p. 199.

³⁹ *Ibid.*, p. 193.

bouriate⁴⁰. » Shchapov, progressiste, se distingue par des idées d'ingénierie sociale, le désir de contrôler les processus ethniques, mais il exprime ces idées plutôt timidement. Il voit le métissage comme un outil important et efficace dans l'intégration des autochtones dans l'espace impérial sur plusieurs générations. La génération suivante d'ethnographes et d'anthropologues physiques du tournant des XIX^e et XX^e siècles sera beaucoup plus bruyante.

Conclusion

Durant les XVII^e-XIX^e siècles de nouvelles communautés ethnoculturelles mixtes sont nées sur le vaste territoire de la Sibérie. Le métissage était généralement la norme pour l'État moscovite et plus tard pour l'Empire russe. Le métissage en Sibérie s'accompagne de phénomènes tels que l'acculturation (emprunt et échange de pratiques culturelles différentes). Comme le montre l'exemple des Décembristes en Sibérie, les origines aristocratiques ne constituaient pas un obstacle aux mariages mixtes. Les frontières ethnoculturelles et sociales entre les autochtones et les Russes étaient facilement franchies dans le contexte du mariage interethnique.

Le métis n'est jamais devenu une catégorie sociale dans l'Empire russe, ni n'a obtenu de statut particulier. Cela ne s'est produit qu'en Alaska, qui était apparemment perçue (administrativement et culturellement) comme une colonie d'outre-mer classique rédigé par une compagnie semi-étatique. La Sibérie continentale n'était pas perçue comme une telle colonie, mais plutôt comme une nouvelle province de l'Empire du moins si l'on considère cette relation à travers le prisme du métissage. « C'est toujours la Russie, même si c'est la Russie sibérienne », comme l'a dit Gontcharov.

Dans l'ethnographie et les textes culturels impériaux, nous constatons que les groupes métis se situent dans une « zone grise » particulière. Soit leur existence est ignorée, soit les auteurs ont tendance à les classer parmi les Russes ou les « autochtones ». Dans le cas contraire, ils sont également soit « insuffisamment russes », soit des « autochtones russifiés ». Les Métis sont sortis du système binaire. Soit ils tombaient dans une « zone grise » et étaient ignorés par les fonctionnaires et les ethnographes, soit ils étaient classés parmi les Russes ou les autochtones. En même temps, la situation n'était pas la même selon les périodes et les régions de Sibérie. L'Empire russe n'a jamais fait l'objet d'une classification unique et universelle. Il n'y a pratiquement pas de troisième option sauf avec Afanasii Shchapov. Le point de vue de cet historien, qui a fait du métissage un instrument d'intégration des autochtones dans l'espace impérial, est quelque peu différent de celui des autres auteurs. À bien des égards, Shchapov est devenu le précurseur

⁴⁰Afanasii Shchapov, « Fizicheskoe razvitiie Verkholskogo naseleniya » [Le développement de la population de Verkholsk], *Izvestia Sibirskogo otdela IRGO*, Vol. VII, 1876/2-3, p. 64.

des idées d'ingénierie sociale qui se sont répandues dans l'Empire russe au tournant des XIX^e et XX^e siècles.